

à un *collectionneur* d'une pièce qui lui manque. On le livre à un véritable tourment, et on s'expose à la réaction ; c'est ce qui va vous arriver en lisant cette lettre, car avec l'obligeance que je vous connais, vous aurez un véritable regret de ne pouvoir me satisfaire, en me faisant le sacrifice de l'autographe de M...., que vous eu l'imprudence de me montrer. Je n'ai pas de titre à vous le demander, mais, en ma qualité de *collectionneuse* expérimentée, je sais que l'essentiel est de parler en temps opportun, et depuis qu'il m'est arrivé des trésors pour des pétitions faites à propos, et que j'en ai manqué d'autres pour des sollicitations venues trop tard, je me dis : *Qui sait !* et sur ces deux mots je risque des demandes inconcevables, et qui fort souvent sont couronnées par le succès....

« Cette bête et maladroite vertu qu'on nomme DISCRÉTION, m'a procuré de tels désappointements, que je m'en suis corrigée comme d'une grande *niaiserie* : aujourd'hui, du moins, je parle à temps, etc., etc., etc. »

Cette citation faite mot pour mot suffira, je pense, pour excuser tout ce que j'ai pu dire d'un peu cru à l'endroit de l'audacieuse témérité des collecteurs d'autographes ; mais il faut que j'en convienne aussi avec franchise, ayant beaucoup vécu dans la compagnie de ces *Messieurs*, j'ai contracté dans leur société, sinon le dévergondage de leurs indiscretions à demander, du moins leur ténacité pour obtenir ; ténacité qui m'a valu le désappointement que voici.

Ma collection d'autographes ne se compose que de lettres qui m'ont été adressées par un grand nombre de littérateurs distingués de notre siècle ; parmi ces diverses écritures il me manquait celle du plus fécond et du plus spirituel de nos auteurs dramatiques ; c'est presque nommer M. *Scribe*. J'étais à la piste de tous les moyens de me la procurer, et je crus, il y a quelques années, en avoir trouvé un excellent en recommandant à l'illustre académicien l'un de mes meilleurs amis, compositeur de musique fort distingué, qui se rendait